

« de la ville. Il remit son passeport à la police comme étant le
« mien, pour me faire entrer. La voiture franchit la barrière et
« je me trouvai dans la capitale de la Prusse... »

Son compagnon le conduisit encore à l'auberge de l'Aigle noir et le quitta ensuite.

..

Il espérait pouvoir vivre tranquille et ignoré en Prusse, mais une nouvelle série d'infortunes était encore réservée à ce mort politique pour le jour où il voudrait reprendre une place parmi les vivants. Il était sans ressources, abandonné de tous à son propre destin, n'ayant dans son entourage, sinon des ennemis implacables, du moins des gens intéressés à son entière méconnaissance.

Le prince se détermina donc à exercer la profession d'horloger, quoique ne connaissant que très imparfaitement ce métier.

On lui fit savoir que, pour exercer l'état d'horloger, il était indispensable d'être auparavant reçu bourgeois dans la ville. Les papiers nécessaires en pareille circonstance lui faisant défaut (Extrait de naissance, passeport, certificat de bonne conduite) il se vit contraint de confier le secret de sa naissance à M. Le Coq, directeur général de la police du royaume. A cet effet il lui écrivit.

Le Directeur de la Police vint lui-même le trouver au n° 52 de la Schutzenstrasse où il habitait.

« M. Le Coq vint me visiter, raconte le prince, et m'ayant
« mis ma lettre sous les yeux, il me demanda si c'était bien
« moi qui l'avait écrite? Sur ma réponse affirmative, il me
« questionna beaucoup et désira que je lui communiquasse les
« preuves de mon identité. J'avais pu conserver ma redingote
« de Francfort, et en ayant décousu le col devant lui, j'en tirai
« les papiers qu'en y avait cachés, et j'en les lui montrai.

« Il reconnut l'écriture de ma mère ainsi que le cachet et la
« signature de mon père. Il me quitta alors pour aller prendre
« les ordres du roi à mon égard. Le lendemain il me pria de lui